

Le rond-point de la musique et des beaux-jours

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

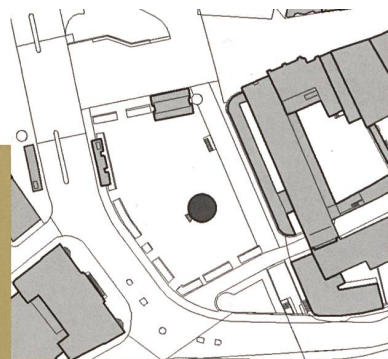
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Repère visuel, culturel et social, le kiosque à musique a échauffé les esprits pendant près de cinquante ans à Fribourg. Lancé par la Landwehr en 1886, le projet fut concocté dans les flonflons de la Belle-Epoque mais quand il fut mis en chantier en 1931, le thème était déjà passé de mode. Boudé par les fanfares et les orchestres, rangé parmi les accessoires urbains tombés en désuétude, l'ouvrage en béton n'a guère intéressé dans son abstraction formelle que les chantres de la modernité. Bien campée dans la solitude d'une place mise au carreau, cette pièce d'anthologie échouée dans le XX^e siècle est le témoin tardif d'une révolution culturelle: l'apparition de la musique populaire, portée par les orphéons, le saxophone¹ et les ensembles militaires. Autrefois confinée aux tribunes d'églises et aux salons feutrés des élites urbaines, la musique gagne les places et les jardins dès le début du XIX^e siècle, puis les scènes des «café-conç» et des lieux de divertissement, vauxhalls ou casinos-théâtres. Du temps des orchestres ambulants et des bals musettes, il reste bien peu de choses à Fribourg. Les jardins du Tivoli ont fait place aux escaliers de la nouvelle gare en 1927 déjà. De l'éphémère Hôtel-Kurhaus Schoenberg (1897-1903), il ne reste qu'un pavillon². A la proue et à la poupe du boulevard de Pérolles, les scènes du Grand Café Continental et du Casino-théâtre des Charmettes ont été liquidées en 1961, tandis que celle du Café Beau-Site, à la route de Villars, est délaissée depuis belle lurette. Du «chenâbre» de la Boîte à Max, à l'Hôtel des Postes, quelques partitions et le bâtiment subsistent³. Le théâtre du Livio, haut-lieu de divertissement populaire, a résisté seul jusqu'à sa démolition en 1974.



LE ROND-POINT DE LA MUSIQUE ET DES BEAUX JOURS

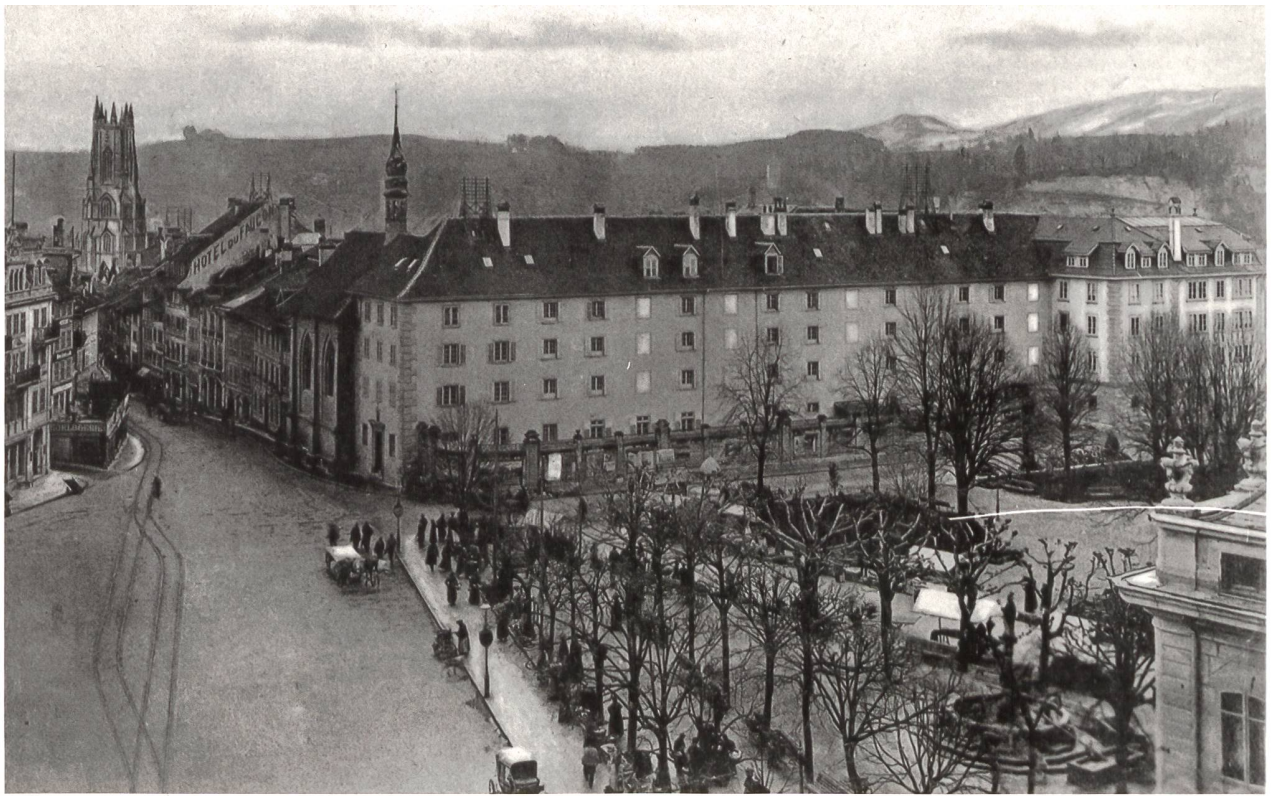
La bataille du kiosque à musique commence le 4 août 1886 par une demande de la Landwehr au Conseil communal. Héritière de la Musique du Corps franc mis sur pied en 1804, cette fanfare avait été fondée en 1879 par d'anciens musiciens de la «Musique militaire cantonale» officiellement dissoute un an plus tôt⁴. Ce nouveau corps de musique volontaire, soutenu par l'Etat, entendait notamment perpétuer la tradition des concerts dominicaux sur la place des Ormeaux. Donnés entre onze heures et midi par tous les temps, ces prestations très appréciées sont attestées dès 1864 au pied du bâtiment des Arcades (1862-64) qu'on venait juste d'inaugurer et dans le voisinage du monument du Père Girard (1860), un lieu alors très à la mode⁵. Au lieu d'une simple estrade, la société souhaitait disposer d'un podium dont la couverture la protégerait du soleil et de la pluie tout en servant de résonateur et dont le soubassement, évidé pour entreposer chaises et pupitres, ferait également caisse de résonance. Plus haut perchés, les musiciens domineraient phoniquement et visuellement le brouhaha urbain.

Fanfares ou jeux d'eau ?

Pas encore remise de la déconfiture de la «Compagnie d'Oron» et de son engagement financier dans la première ligne ferroviaire du canton, la Ville renonce à l'investissement tout en laissant la porte ouverte à toute initiative privée. Le 26 février 1887, un comité d'initiative se constitue donc au sein de la Landwehr pour lancer une souscription publique ciblée sur les habitants et les hôteliers du quartier des Places, «les plus intéressés par la construction du kiosque». Le propriétaire de l'établissement le plus huppé d'alors, l'Hôtel de Fribourg et de Zaehringen (1863-1887)⁶, promet de soutenir le projet «pour autant que la Landwehr donne un concert chaque semaine durant la saison des étrangers»⁷. Installé dans l'ancienne Académie de droit, cet établissement, «le mieux situé de la ville et le seul ayant vue sur les Alpes»⁸, donnait sur le petit square triangulaire des Places, défini par des platanes avec la fontaine de saint Pierre et ses bassins de lavandières à l'ouest, ainsi que la colonne météorologique dressée à l'opposé

en 1877 par la Société fribourgeoise des sciences naturelles. La rue du Tir (aujourd'hui rue de l'Abbé-Bovet), qui se prolongeait alors jusqu'à l'angle des Ursulines, séparait ce square du jardin des Places, sis entre le couvent et l'Hôtel des Bains vis-à-vis. Avec l'hôtel des Charpentiers, le Faucon et la Tête-Noire au haut de la rue de Lausanne, le St-Maurice, l'Etoile et la Croix-Blanche à la rue de Romont, neuf pensions gravitaient autour des Places et lui assuraient un véritable statut de centre touristique.

Les Landwehriens réunissent 1400 francs pour leur projet resté sans suite jusqu'en 1898. Cette année-là, trois gros chantiers annoncent un réaménagement de l'espace public: la construction du nouvel Hôtel des Postes et Télégraphes, le bétonnage du grand réservoir du funiculaire enterré au milieu du jardin des Places⁹ et la présentation du projet de la route des Alpes¹⁰. Au sein de la Landwehr, un «Comité pour la construction d'un kiosque sur les Places» se constitue alors sous la présidence du baron Alphonse de Reynold, propriétaire du château de



LE SQUARE ET LE JARDIN DES PLACES VERS 1910, AVEC LA FONTAINE DE SAINT PIERRE À SON EMPLACEMENT D'ORIGINE (ASBC, PHOTOTHÈQUE)

Cressier mais surtout d'une belle maison sur la place de l'Hôpital, à l'entrée de la rue de Romont¹¹. Il réactive la récolte de fonds et s'invite au débat sur la fonction et l'aspect futur des Places. L'architecte-paysagiste genevois Louis-Jules Allemand (1856-1916)¹² a été chargé de redessiner le site. Le 14 mars 1899, le Conseil communal prend connaissance de son projet, légèrement modifié par Léon Hertling, pour «l'aménagement du square des places et des abords de la station supérieure du funiculaire ainsi que pour le raccordement de la route des Alpes». Au lieu du jet d'eau prévu au centre du square, une installation dont la Ville rêve depuis 1870 et que devrait financer la Société des Eaux et Forêts¹³, l'Edilité propose de faire

VUE AÉRIENNE DE LA PLACE GEORGES-PYTHON EN 1990 AVEC LE KIOSQUE À MUSIQUE ET LE KIOSQUE À JOURNAUX DE 1949 (SWISSSTOPO)



construire «un kiosque à musique demandé par les différentes sociétés philharmoniques du lieu»¹⁴. Le 21 mars, les autorités adoptent le projet Allemand-Hertling, sans se prononcer sur sa pièce maîtresse, kiosque à musique ou jet d'eau. Le jour même, elles décident «de faire abattre la rangée de platanes qui borde le square le long du trottoir du prolongement de la rue du Tir»¹⁵. Etabli à l'avenue de la Gare et proche de la Landwehr, l'architecte Frédéric Broillet (1861-1927) fournit le 3 mai 1900 son premier «projet de pavillon pour la musique». Dans le contexte d'une future place à vocation touristique, il dessine un kiosque avec sous-bassement octogonal en maçonnerie, colonnettes de fonte et couverture à pignon Heimatstil sur trois escaliers d'accès. Il le situe face au siège de la Banque Cantonale Fribourgeoise (1850-1921)¹⁶, dans l'axe de l'Hôtel de Fribourg, à l'emplacement de la fontaine de saint Pierre qu'on prévoit de déplacer devant la maison de Reynold. Trois jalons doivent ainsi scander l'espace: la fontaine monumentale du jet d'eau au centre du jardin, le kiosque à musique à la base du square et la fontaine Renaissance au point d'équilibre d'un trapèze à redéfinir devant l'Hôpital des Bourgeois. Derrière le bel enthousiasme des musiciens, des voix discordantes se font alors entendre pour défendre la place des Ormeaux un peu vite oubliée. Après la gare et la poste, le kiosque à musique est la cible des intrigues qui opposent les négociants et les aubergistes du Bourg aux commerçants et hôteliers du «quartier du Progrès». Le centre du pouvoir historique et le centre du pouvoir économique vont se

mesurer autour d'un nouvel enjeu: la définition d'un centre culturel. A quelques encablures des Places, le chansonnier Max Folly (1866-1918) ironise déjà: «Ils ont la halle de gymnastique/La poste, et ça ne leur suffit pas,/Il leur faut le Kiosque à musique,/Que ne voudront-ils encore pas¹⁷».

1 JOUÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À FRIBOURG LE 14 MARS 1852 PAR LE DIRECTEUR DE LA MUSIQUE MILITAIRE CANTONALE, AUGUSTIN EGGIS, LORS D'UN CONCERT DONNÉ AU THÉÂTRE EN FAVEUR DES VICTIMES DE LA GUERRE DU SONDERBUND (CORPATAUX / COLLOMB 1929, 36).

2 LA LANDWEHR Y DONNA DES CONCERTS ANNUELS DE 1897 À 1900, INTERROMPUS PAR LA FAILLITE DE 1901. UN DERNIER CONCERT EUT LIEU EN 1903, AVANT LA FERMETURE DÉFINITIVE DE L'ÉTABLISSEMENT QUI ACCUEILLIT ENSUITE LE PENSIONNAT SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES.

3 LA BOÎTE À MAX. MAX FOLLY, CHANSONNIER DE FRIBOURG 1866-1918, FRIBOURG 1980. SON ORCHESTRE, LA FARFALLA, JOUAIT DANS LE CAFÉ-BRASSERIE DE L'HÔTEL DES POSTES, ACTUEL RUE DE L'ABBÉ-BOVET 11.

4 APRÈS LA DISSOLUTION DU CORPS FRANC LE 9 AOÛT 1812, SA FANFARE FUT MAINTENUE SOUS LA DÉNOMINATION DE MUSIQUE MILITAIRE DE FRIBOURG, PUIS CORPS DE LA MUSIQUE MILITAIRE DÈS 1827, L'HARMONIE EN 1848 ET MUSIQUE MILITAIRE CANTONALE DE 1848 À SA DISSOLUTION OFFICIELLE LE 22 AOÛT 1878, SUITE À LA CONSTITUTION DE FANFARES DE BATAILLONS AU SEIN DE L'ARMÉE SUISSE.

5 LA LANDWEHR DONNA SON PREMIER CONCERT «SOUS LES ORMEAUX» LE 25 MAI 1879. LE 22 JUIN, ELLE INAUGURAIT SES CONCERTS AU TIVOLI.

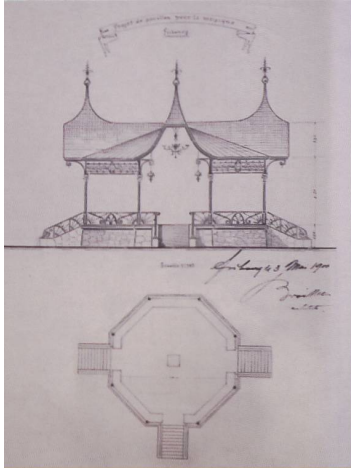
6 CONVICT ALBERTINUM DEPUIS 1890, SQUARE DES PLACES 2.

7 HUG 1933, 75.

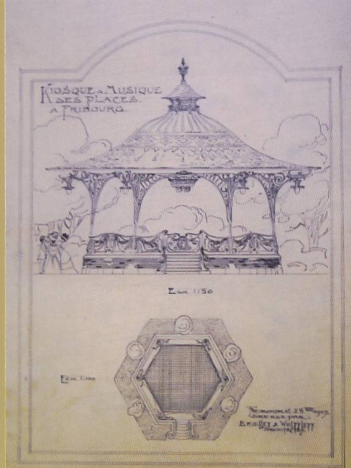
8 DGHCF, 204.

9 VOIR FICHE 016/2002.

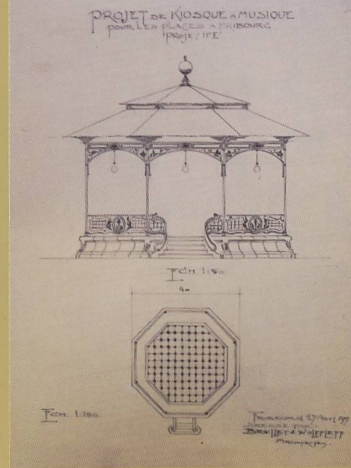
10 LE CONSEIL GÉNÉRAL EN DÉCIDA LA RÉALISATION EN MARS 1899 (AVF, PCC, 7 MARS 1899).



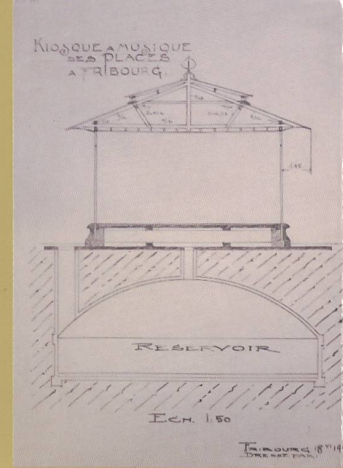
LE KIOSQUE À MUSIQUE DU SQUARE DES PLACES, 1^{er} PROJET DE FRÉDÉRIC BROILLET, 3-4 MAI 1900 (AEF)



LE KIOSQUE À MUSIQUE DES PLACES, 2^e PROJET DE FRÉDÉRIC BROILLET, VERSION POUR DANDYS ET ÉLÉGANTES, AOÛT 1907 (AEF)



VARIATION SUR LE MÊME THÈME, 2^e PROJET DE FRÉDÉRIC BROILLET, BIS, POUR SOCIÉTÉS DE MUSIQUE ET DE CHANT LOCALES, AOÛT 1907 (AEF)

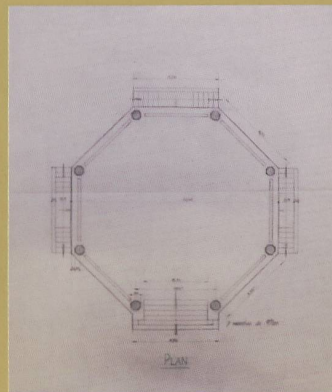
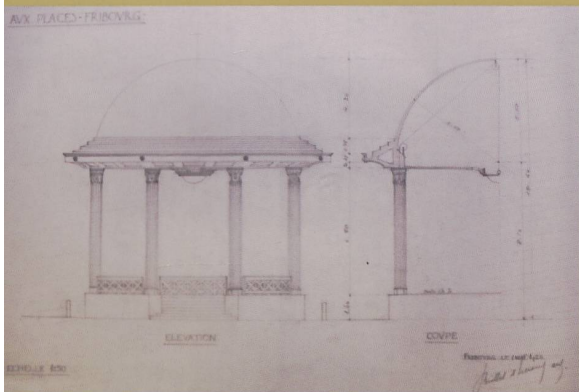


2^e VARIANTE AU JARDIN DES PLACES, SUR LE RÉSERVOIR DU FUNICULAIRE, BROILLET WULFFLEFF, 18 JUIN 1909 (AEF)

La guerre des deux kiosques

Pris entre deux feux, le Conseil communal admet «que les concerts doivent continuer à se donner sur la place des Ormeaux et ne pas être enlevés du quartier du Bourg».

Le 3^e PROJET DES PLACES, UN PAVILLON DE MUSIQUE NÉOCLASSIQUE EN BÉTON, SUR LE RÉSERVOIR DU FUNICULAIRE, FRÉDÉRIC BROILLET ET AUGUSTIN GENOUD, 1-3 MAI 1926. CE PROJET FUT MIS À L'ENQUÊTE, MAIS SUR LES GRAND-PLACES, EN ÉTÉ 1927 (AEF)



une marquise. En août 1907, Frédéric Broillet et son associé Charles-Albert Wulffleff présentent deux projets pour le «Kiosque à musique des Places». Ils le déclinent en deux variations. Pour les dandys et les élégantes à crinolines et corset «droit devant» des années 1900, ils proposent un hexagone avec struc-

et de la ligue des Places, emmenée par le baron de Reynold qui défend les droits des premiers donateurs. Les locataires des Arcades, qui ne veulent pas d'une marquise à leur devanture, ajoutent leurs voix à cette cacophonie. Broillet et Wulffleff poursuivent cependant l'étude de leur seconde variante, dont ils proposent désormais l'érection sur le réservoir en béton du funiculaire, pour un coût de 6900 francs, sans les fondations en béton armé. En mars 1909, les autorités font poser des gabarits «dans l'allée latérale faisant face au couvent des Ursulines»²⁰ et demandent à l'Edilité de vérifier la faisabilité d'un kiosque sur le réservoir. Trop tard: la Landwehr ne veut plus d'un kiosque aux Places et voit désormais plus grand, du côté du champ de Mars fribourgeois.

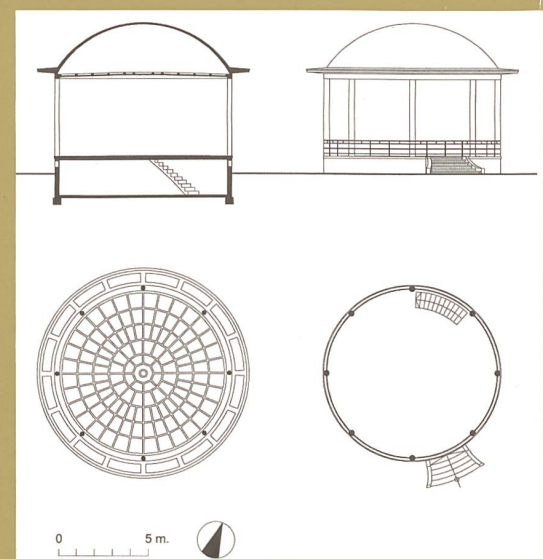
Allers et retours sur l'air des lampions

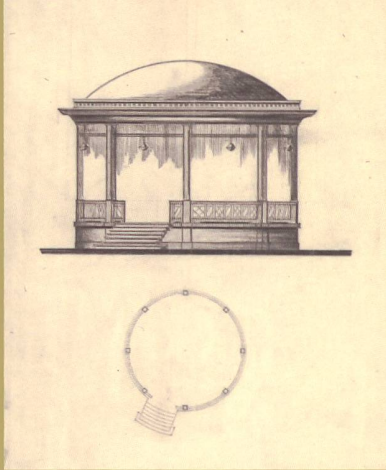
Depuis quatre ans, on discute en effet d'un casino-théâtre aux Grand-Places, pour lequel

Il va même jusqu'à proposer «que lorsque le quartier des Places possèdera un kiosque à musique, la ville en construît un à ses frais au Bourg, afin de tenir la balance égale»¹⁸. Lié au déplacement de la fontaine de saint Pierre encore non résolu en 1906, le projet de kiosque au square des Places s'enlise. Celui de la Place des Ormeaux, à proximité de la statue du Père Girard, est vivement combattu par la Commission des monuments historiques qui prie «que l'on ne défigure pas la place (...) par la construction d'un kiosque à musique qui viendrait s'ajouter à l'édicule déjà construit», soit le «kiosque abri» de l'arrêt de tram avec WC et téléphone publics édifié en 1907¹⁹. La Commune propose alors d'élargir le trottoir des Arcades devant le magasin Dossenbach, tout en déplaçant la volière de la Société ornithologique, afin d'y aménager une scène, sous

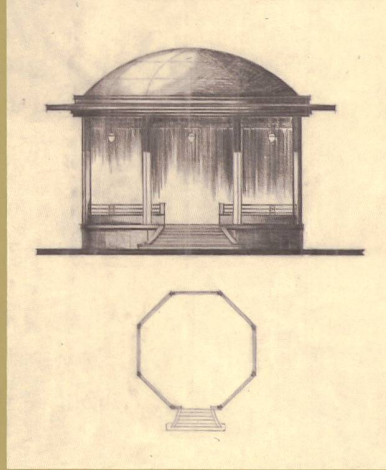
ture en métal, garde-corps orné de lyres, fines colonnettes reliées par des arcs ouvragés dotés de lampes et toiture évasée à lanterneau. Pour la petite bourgeoisie locale, ils reprennent l'octogone traditionnel et une structure en métal moins grandiloquente. La même année, les Bullois leur brûlent la politesse et construisent sur leur place du Marché le premier kiosque à musique du canton, dessiné par l'architecte genevois Marc Camoletti. A Fribourg, on se chipote sur l'emplacement idéal et de guerre lasse, le deuxième Comité du kiosque se dissout en décembre 1907, après avoir arraché au Conseil communal la promesse qu'on se mit à construire le kiosque des Places au printemps. Un troisième comité prend alors le relais, présidé par le Directeur de la Landwehr, Paul Haas, mais son action sera minée de l'intérieur par la lutte du clan du Bourg

COUPE, ÉLEVATION, PLAN DU PLAFOND ET DU PODIUM DU KIOSQUE À MUSIQUE

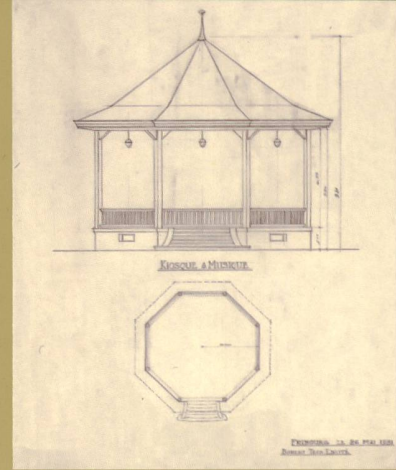




LE 1^{er} CONTRE-PROJET DE L'ÉDILITÉ, CIRCULAIRE ET NÉOCLASSIQUE, FERDINAND CARDINAUX, 11 JUIN 1930 (EDIL)



LE 2^e CONTRE-PROJET DE L'ÉDILITÉ, OCTOGONAL ET ART DÉCO, FERDINAND CARDINAUX, 30 NOVEMBRE 1930 (EDIL)



LE 3^e CONTRE-PROJET DE L'ÉDILITÉ, OCTOGONAL, EN BOIS ET BON MARCHÉ, FERDINAND CARDINAUX, 26 MAI 1931 (EDIL)

un concours d'idées a été lancé en 1906 sur la base de l'ambitieux avant-projet du bureau Broillet & Wulffleff¹¹. Sa mise en veilleuse en 1910, liée à la crise du secteur de la construction, puis la guerre marquent une trêve mais en 1920, la Landwehr relance son projet avec une nouvelle équipe em-

menée par l'ancien président et commerçant Antoine Sauser-Reichlen. Ce quatrième «Comité du kiosque à musique» organise aussitôt une grande loterie de 50 000 billets à 1 franc pièce. Le succès de cette opération sera mitigé obligeant les organisateurs à poursuivre la vente jusqu'en 1926. A cette

date, la Landwehr dispose des fonds nécessaires à son pavillon de concert. Reste à s'entendre sur le lieu. Les musiciens s'accordent désormais sur les Grand-Places. Depuis 1919, Broillet développe son projet à l'angle sud-est des Grand-Places, à l'opposé de la Maison du Tir et de la halle de gymnastique,

RÊVE ET FAUX-ESPOIR: LA LANDWEHR PAVOISE SOUS LES FEUX DU KIOSQUE À MUSIQUE DES PLACES, DANS L'IMAGINATION DES ARCHITECTES BROILLET ET GENOUD, FÉVRIER 1926 (AEF)



11 DÉMOLIE EN 1908 ET REMPLACÉE PAR LE GRAND MAGASIN KNOPF, RUE DE ROMONT 1.

12 AUTEUR NOTAMMENT DU PARC MON-REPOS ET DU JARDIN ANGLAIS DE GENÈVE EN 1895, PUIS DU JARDIN ALPIN DU VILLAGE SUISSE DE L'EXPOSITION NATIONALE EN 1896.

13 VOIR FICHE 042/2006. AU TERME DE LA CONVENTION DE 1870 ENTRE LA VILLE ET GUILLAUME RITTER, LA FUTURE SOCIÉTÉ DES EAUX ET FORÊTS DEVAIT FOURNIR GRATUITEMENT L'EAU D'UNE FONTAINE MONUMENTALE À CONSTRUIRE EN VILLE. LE CONSEIL COMMUNAL ESTIMAIT QUE CETTE CLAUSE RESTAIT VALABLE (VOIR AVF, PCC, 7 MAI 1900). AUTEUR DES STATIONS DU FUNICULAIRE, LÉON HERTLING DIRIGEAIT ALORS LE BUREAU D'ARCHITECTURE LE PLUS IMPORTANT DE FRIBOURG.

14 AVF, PCC, 14 MARS 1899.

15 IBID., MARS 1899.

16 RUE DE ROMONT 2, ANC. MAISON DE PRAROMAN, TRANSFORMÉE EN 1901-02, PUIS AGRANDIE EN 1904 AVEC UN CORPS SUD À L'IDENTIQUE DESSINÉ PAR L'ARCHITECTE GÉNOVOIS MARC CAMOLETTI.

17 LES INTÉRÊTS DU BOURG, IN: LA BOÎTE À MAX, OP. CIT., N. 3.

18 AVF, PCC, 9 AVRIL 1901.

19 IBID., 4 MARS 1908. LES PLANS, DRESSÉS PAR LÉON JUNGO, EN AVAIENT ÉTÉ APPROUVÉS LE 4 SEPTEMBRE 1906.

20 IBID., 23 MARS 1909.

21 ALOYS LAUPER, SWISS MADE: LE CASINO DE FRIBOURG, IN: 1848-1998 ARCHITECTURE. FRIBOURG ET L'ÉTAT FÉDÉRAL: INTÉGRATION POLITIQUE ET SOCIALE, FRIBOURG 2000, 3-17. LE BUREAU EN A D'AILLEURS ÉTABLI LES PLANS DÉFINITIFS EN 1908. EN 1901 DÉJÀ, LE PROFESSEUR DE GYMNASTIQUE LÉON GALLEY AVAIT PROPOSÉ DE CONSTRUIRE LE KIOSQUE SUR LES GRAND-PLACES (AVF, PCC, 7 MAI 1901).



OMBRES ET LUMIÈRES D'AUTOMNE : LE KIOSQUE DANS SON ENVIRONNEMENT D'ORIGINE ET, JOUANT LE RÔLE DES BADAUDS, SON AUTEUR FERDINAND CARDINAUX (1879-1945), ARCHITECTE DE VILLE, ET L'ÉCRIVAIN, JOURNALISTE ET DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SECONDAIRE DES JEUNES FILLES DE GAMBACH AUGUSTE SCHORDERET (1879-1937) (AEF, PHOTOGRAPHIES 5113AA, PROSPER MACHEREL)

un emplacement qui a l'avantage de soustraire exécutants et public aux bruits de la ville. Mais le Conseil communal s'y oppose fermement, prétextant la fonction militaire du site comme place de mobilisation. Retour à la case départ et au réservoir du funiculaire: désormais associé à Augustin Genoud, Broillet revoit sa copie dès février 1924. En mai-juin 1926, le bureau planche sur un pavillon néoclassique en béton. Sur un soubassement octogonal, il imagine huit colonnes cannelées, à chapiteaux moulurés en lyres, portant un dôme en béton fermé par un plafond intégrant en son centre un luminaire suspendu. L'évolution du projet, avec sa couverture conçue comme une véritable caisse de résonance, est sans doute liée à l'avis des experts mandatés par la Landwehr. Le 18 juin 1926, les plans définitifs sont prêts²² et le financement assuré. Les architectes voient déjà la Landwehr paivoiser sous les feux des nuits estivales, mais la Société du Funiculaire y met son holà, exigeant des travaux de renforcement du réservoir. Marche arrière vers les Grand-Places, l'occasion pour Broillet & Genoud de présenter deux plans de réaménagement du site, le second avec kiosque et casino-théâtre exhumé des archives du bureau, dessiné le 31 mars, la veille du décès de Frédéric Broillet! En été 1927, le pavillon de musique des Grand-Places est mis à l'enquête mais le projet n'enthousiasme guère le Conseil communal, qui le voudrait «plus léger», plus «gracieux», en un mot plus modeste et surtout mieux situé «dans le square de la Poste»²³. La population s'en mêle via le

courrier des lecteurs de La Liberté: «Tout cela est parfait. Mais, dans cet Elysée, y aurait-il place pour nos garçons de 10 à 20 ans, qui n'aiment plus les poupées et n'ont pas encore le goût des fleurs? Les garçons détestent les beaux jardins, parce qu'ils n'osent rien toucher et osent à peine y marcher, de crainte de déranger quelque chose. Et alors, nos petits bonhommes, où devraient-ils aller? Songe-t-on à les laisser dans la rue et dans les carrefours?»²⁴ La Landwehr rate ainsi l'occasion historique d'inaugurer son kiosque à l'occasion de la réception de son titre de «Corps de musique de l'Etat de Fribourg», le 24 décembre 1927. Fort de cette reconnaissance officielle, le Comité rédige un long mémoire en faveur des Grand-Places remis le 30 janvier 1928 au Conseil communal mais rien n'y fait. Jugeant la situation sans issue, le comité se saborde le 21 avril 1931, cédant à la Ville les plans et les fonds recueillis pour la construction de son kiosque, plus de 15000 francs, soit le 88% du devis. La Commune a désormais le champ libre. L'architecte de ville est chargé de présenter un projet définitif sur les Places, à proximité du couvent des Ursulines²⁵. Ferdinand Cardinaux (1879-1945), par ailleurs grand amateur de musique, y travaille depuis l'été 1930 déjà. Son premier contre-projet, un pavillon circulaire néoclassique, annonce la réalisation actuelle. Le 30 novembre, il a livré une étude pour un kiosque octogonal aux lignes épurées très Art déco. Le 26 mai 1931, il soumet deux variantes, un pavillon octogonal en bois, bon marché, et le projet actuel, en béton²⁶. Il les situe à l'arrière du

réservoir du funiculaire, en retrait mais axées sur l'Hôtel des Postes, offrant ainsi un dégagement suffisant en cas d'affluence. Les travaux sont déjà adjugés et le chantier ouvert depuis trois semaines quand la Commission cantonale des monuments et édifices publics, alors présidée par l'architecte Romain de Schaller (1848-1935) manifeste son opposition: «la situation de ce kiosque est un non sens artistique, car on ne place pas un bâtiment circulaire de cette dimension dans un coin de jardin, mais bien en son centre». Situé sur une place trop étriquée, trop proche du mur des Ursulines et du trafic de la route des Alpes, le kiosque aurait dû être érigé sur les Grand-Places selon les experts cantonaux. Son architecture est en outre jugée «d'une banalité et d'une grande pauvreté extrême» qui ne pourra que «rencontrer la vive désapprobation des gens de goût et du public»²⁷. Venant d'un architecte concurrent et d'un artiste qui n'est autre que le neveu de Frédéric Broillet, ce préavis négatif sent le règlement de comptes et le baroud d'honneur. Le 5 juillet 1932, sous un ciel orageux, la Landwehr inaugure avec brio «son» kiosque à musique. On salue alors son «architecture élégante», son acoustique excellente et l'abondance de son éclairage²⁸, mais déjà, le cœur n'y est plus.

22 EDIL 1927.

23 AVF, AFFAIRES DIVERSES 1921, LETTRE DU 18 AOÛT 1928.

24 E. B., LES GRANDS PLACES ET LA JEUNESSE, IN: LA LIBERTÉ, 12 AVRIL 1927.

25 AVF, PCC 5 MAI 1931.

26 MIS AU NET LE 17 JUILLET (EDIL 514-89). CARDINAUX FUT TITULAIRE DE LA MÉDAILLE DE VÉTÉRAN FÉDÉRAL POUR 40 ANS D'ACTIVITÉ AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ DE CHANT DE LA VILLE (VOIR SA NÉCROLOGIE IN: NEF 1945-46, 247-249).

27 ASBC, LETTRE DE LA COMMISSION CANTONALE DES MONUMENTS ET ÉDIFICES PUBLICS, À L'INSPECTORAT CANTONAL DU FEU ET DES CONSTRUCTIONS, DU 17 OCTOBRE 1931, SIGNÉE PAR L'ARCHITECTE ROMAIN DE SCHALLER, PRÉSIDENT, ET LE PEINTRE HENRI BROILLET, SECRÉTAIRE.

28 LA LIBERTÉ, 6 JUILLET 1932.

29 RACALBUTO 2005, 9.

30 MARIE-CLAIRE LE MOIGNE-MUSSAT, CIT. IN: RACALBUTO 2005, 20.

31 RACALBUTO 2005, 40.

32 HUG 1933, 79.

33 SUITE AU RELÈVEMENT DU NIVEAU DE LA PLACE, CES PROPORTIONS ONT ÉTÉ ALTÉRÉES. DEUX DES CINQ MARCHES INITIALES ONT AINSI DISPARU.

34 AVF, PCC, 7 JANVIER ET 26 MAI 1931. BOVET TARDA À RENDRE SON RAPPORT ET L'ON IGNORE QUEL FUT SON APPORT RÉEL.